Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 24 (1960)
Heft: 93-94

Artikel: Le suffixe roumain -iv
Autor: Iordan, Iorgu
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399254

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SUFFIXE ROUMAIN *-IV*

C'est le doublet « savant », emprunté au latin, au français ou à l'italien (éventuellement à d'autres langues aussi, v. ci-dessous), du suffixe hérité *-iŭ* < latin *-ivus*. Il est différent de celui-ci non seulement au point de vue de sa chronologie et de son appartenance presque exclusive aux styles de la langue littéraire, mais encore sous bien d'autres rapports.

La différence la plus notable réside, il me semble, dans le fait que la base de formation des adjectifs en *-iv* est plus restreinte que celle des adjectifs en *-iŭ*. A en juger d'après la documentation assez riche présentée par G. Pascu, *Sufixele romînești*, București, 1916, p. 220 et suiv., les thèmes des dérivés en *-iŭ* sont adjectifs, substantifs ou verbes, c'est-à-dire à peu de chose près les mêmes qu'en latin, où les formations en *-ivus* ont des thèmes participes (en tout premier lieu), nominaux (substantifs et adjectifs) et verbaux dans le sens strict du mot.

Les dérivés en *-iv* proviennent, presque toujours, de thèmes participes. Sur les 350 mots environ, de cette nature, enregistrés par le *Dicționar invers* [1], p. 762 et suiv., plus de 90 % ont comme point de départ des participes. Cette situation représente, on pourrait le dire, un retour à leur langue d'origine, le latin, dont les formations en *-ivus* avaient, au début, dans la plupart des cas, des thèmes participes [2]. Il serait plus conforme à la vérité d'affirmer que les langues romanes, dans la mesure où elles ont créé elles-mêmes des adjectifs à l'aide de ce suffixe, ont ordinairement suivi les procédés du latin. D'ailleurs la plupart des dérivés en question ne sont que des emprunts latins. Je fais, pour le moment, allusion aux langues romanes en général [3], pour la bonne raison que les

1. Paru en 1957. Les éditions de l'Académie de la R. P. R.

2. Parmi les autres thèmes il y en a au moins quelques-uns qui se rattachent d'une façon ou d'autre à des thèmes verbaux à valeur participe.

3. Cette constatation rappelle la situation des verbes romans appartenant à la première conjugaison : leur nombre très grand (et toujours plus grand) est dû aux emprunts du latin, d'une part, et à la dérivation sur le modèle de ces emprunts agissant dans le cadre de chacune des langues romanes, de l'autre.

formations roumaines qui intéressent en premier lieu cette étude sont dans leur grande majorité des emprunts. Il y en a, il paraît, relativement peu qui ont pris naissance en roumain et cela, je répète, une fois de plus, il paraît, seulement ces derniers temps.

Quoique le latin *-ivus*, considéré au cours de son existence tout entière, fût extrêmement productif, les grammaires de la langue latine que j'ai consultées [1] n'y font aucune allusion. Également toute information à ce sujet fait défaut dans les travaux de circulation consacrés au latin vulgaire [2], où une pareille discussion aurait trouvé sa place, d'autant plus que W. Meyer-Lübke avait relevé, en passant, dans *Historische Grammatik der französischen Sprache*, II, Heidelberg, 1921, p. 97, la grande diffusion dont ce suffixe a joui en latin vulgaire [3].

Pour comprendre la situation de *-iv*, le latin et les langues romanes présentent un intérêt non seulement parce que les formations roumaines les plus nombreuses sont, comme nous l'avons déjà dit, des emprunts (au latin ou bien, le plus souvent, aux langues romanes) qui diffèrent sensiblement au point de vue de leur contenu, mais encore parce que le roumain actuel possède toute une série de créations propres, et ce qui plus est la tendance manifeste de les multiplier, créations qui sont conformes, quant au rapport existant entre le thème et le suffixe, aux dérivés latins tardifs.

Grâce à une excellente étude de Yakov Malkiel, *The development of* -ivu *in Latin and Romance* (*Language*, XVII [1941], p. 99 et suiv.), nous sommes bien renseignés sur ce dernier aspect du problème, le plus important sans doute. C'est pour cette raison que je reproduis, très brièvement, les constatations et les conclusions de l'étude citée [4].

Jusqu'à l'époque de Cicéron, *-ivus* s'associait, de préférence, à des

1. Fr. Stolz-J. H. Schmalz, *Lateinische Grammatik*, IVe éd. de München, 1910 ; Ferd. Sommer, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, Heidelberg, 1914.

2. C. H. Grandgent, *Introducción al latín vulgar*, Madrid, 1928 ; C. Battisti, *Avviamento allo studio del latino volgare*, Bari [1949] ; K. Vossler, *Einführung ins Vulgärlatein*, München [1953].

3. Les références de W. Meyer-Lübke, *Grammatik der Romanischen Sprachen*, II, Leipzig, 1893, p. 450-451 ne sont, elles non plus, pas trop satisfaisantes ; quant à la situation du latin, l'affirmation que la base de formation des dérivés en *-ivus* n'aurait gagné en extension que sur le territoire de la Romania ne correspond que de façon très partielle à la réalité.

4. Ce qui rend inutile la consultation de la dissertation de J. Breitmeyer, *Le suffixe latin* -IVUS, Genève, 1933, qui n'existe pas d'ailleurs dans nos bibliothèques.

thèmes verbaux et conférait au dérivé respectif un sens « duratif », d'état permanent. C'est pourquoi il s'ajoutait surtout à des noms de choses, pour désigner leur appartenance, leur caractère potentiel, leur passivité. Avec Cicéron, qui ressent le besoin d'une terminologie philosophique forgée sur le modèle grec (dans les conditions historiques données il en aurait été impossible autrement), *-ivus* commence à s'associer à des thèmes abstraits et à attribuer, en même temps, à la formation qui en résulte une « force agissante », pour employer l'expression de Malkiel, c'est-à-dire un sens actif : même si le thème était, comme d'habitude, un participe passé (donc « passif » par excellence), le dérivé suggérait l'idée d'action en train de se dérouler, en mouvement. Cela s'est passé sous l'influence du grec -ικός, souvent relevé dans la terminologie philosophique. A mesure que la culture romaine « s'hellénise », les formations latines de ce genre se multiplient, sans que les anciennes formations, antérieures à l'époque de Cicéron, cessent pourtant d'exister ou d'apparaître.

On aboutit de cette façon à une différence toujours plus accusée et plus précise entre l'aspect littéraire, cultivé de la langue et son aspect populaire : le premier crée toujours des dérivés en *-ivus* à valeur active, l'autre continue la vieille tradition par des formations à sens « passif ».

Dans le latin tardif et médiéval, la philosophie était secondée, pour ainsi dire, dans cette tendance à créer des mots en *-ivus* appartenant au type savant, par la théologie, elle aussi en quête d'une terminologie abstraite. A cette époque, un événement important a lieu dans la vie de ce suffixe : l'apparition, à côté des adjectifs qui étaient au début les seules formations de ce genre (en latin vulgaire et familier ces formations sont restées jusqu'à la fin les seules), de certains substantifs, de plus en plus nombreux. Les langues romanes d'Occident ont suivi en grand l'évolution du latin, étant quelquefois très différentes l'une de l'autre suivant les mêmes critères de séparation des deux aspects : littéraire d'une part, populaire de l'autre.

En roumain l'on constate une situation en partie similaire [1]. Le parler populaire (et familier en général) continue, sans modifications importantes, l'état de choses du latin antérieur à Cicéron et du latin vul-

1. Le roumain ferait groupe, selon Malkiel, avec quelques-uns des idiomes romans occidentaux : l'italien, l'espagnol, le dialecte galicien et le portugais. L'affirmation doit être acceptée sous toute réserve, voire rejetée en grande partie, si nous tenons compte de l'évolution des langues mentionnées ci-dessus.

gaire. Les exemples fournis par Pascu, *ouvr. cit.*, p. 220-222, qui n'a en vue que les dérivés en *-iŭ* (l'héritier direct de *-ivus*), le prouvent clairement : presque tous désignent la ressemblance de couleur avec l'objet désigné par le thème, lorsque celui-ci est, comme cela arrive souvent, un substantif, ou bien la qualité approchante de la couleur exprimée par l'adjectif sur lequel repose la formation [1]. La langue littéraire connaît, ces formations mises à part, de nombreuses autres formations, toutes de date plus ou moins récente (en tout cas elles ne sont pas antérieures au XIXe siècle), qu'elle a empruntées au latin ou, le plus souvent, au français, éventuellement à l'italien. L'aspect « savant » du suffixe (*-iv*) en est une preuve évidente (s'il y en avait encore besoin). Ces mots, adjectifs dans leur grande majorité (certains d'entre eux ont une double valeur : ils sont adjectifs et substantifs à la fois), sont caractéristiques surtout du style scientifique (et technique), en formant une vraie terminologie spécifique de certaines disciplines [2]. Dans ce sens le roumain n'a rien innové, il reste tributaire des langues qui lui ont prêté ces mots; ces langues ne peuvent elles non plus être considérées comme novatrices, puisqu'elles ont pris une grande partie des mots dont nous nous occupons au latin. Même dans le cas des formations propres il convient de remarquer que ces langues se sont conformées, en général, au cadre fixé par les emprunts latins.

Considérons maintenant la situation du néologisme *-iv* en roumain. Au début de cet article, j'ai montré que le nombre des mots roumains formés avec ce suffixe est grand (environ 350, d'après le *Dictionnaire inverse*). Sur ces 350 mots, près de 300 sont adjectifs, 32 adjectifs et substantifs à la fois, 21 rien que des substantifs, 3 sont des adverbes [3]. A l'origine, en latin ou, suivant le cas, dans les langues romanes, tous

1. La ressemblance avec les autres langues romanes réside exclusivement dans le fait qu'en roumain aussi l'aspect populaire (et familier) diffère de l'aspect « savant ». A d'autres points de vue, le roumain occupe une place à part, caractérisée avec justesse par Malkiel : « Dans tous ces groupes [de dérivés romans occidentaux populaires en *-ivus*], *-ivu* continue à désigner la « relation ». La seule langue où il ait fini par désigner la ressemblance (de couleur) est le roumain, quoique les normes de la vieille fonction : *mijlociu* < *mediu locu* + *-ivu* n'y fassent pas défaut non plus » (p. 109).

2. Il va sans dire que les passages d'une discipline à l'autre se produisent souvent, phénomène assez fréquent dans de pareils cas.

3. Les chiffres sont approximatifs, dans ce sens que les auteurs du dictionnaire cité comptent quelquefois pour deux mots les variantes phonétiques, voire graphiques d'un seul et même mot (*genetiv* et *genitiv*, *subjonctiv* et *subjunctiv*, *incluziv* et *inclusiv*, etc.).

devraient être des adjectifs : la nature adjective du suffixe et le fait signalé dans toutes sortes de langues que l'adjectif passe souvent à l'état de substantif ou d'adverbe, viennent appuyer de façon concluante mon affirmation.

Les sens de ces mots, sans distinction de leur catégorie morphologique, sont nombreux et variés, tout comme ils étaient en latin post-cicéronien (v. ci-dessus) ou dans les langues romanes qui les ont fournis au roumain. Je n'estime pas nécessaire d'insister sur ce détail qui intéresse les autres langues romanes qu'on vient de citer plutôt que le roumain [1]. Ce qu'on doit retenir, comme un fait très important pour notre discussion, c'est qu'il existe une différence essentielle entre le sens des néologismes en *-iv* et celui des mots plus ou moins anciens, formés à l'aide de *-iŭ*. Ces derniers désignent presque tous, comme on a déjà dit, « la ressemblance de couleur ». C'est pour cette raison qu'on peut affirmer qu'entre *-iv* et *-iŭ*, en dépit de leur origine identique, il n'y a pas de rapport de nature sémantique. Non seulement les sujets parlants, mais encore les linguistes ont le sentiment de se trouver en présence de deux éléments de dérivation étrangers l'un à l'autre.

Quoique la moisson du *Dictionnaire inverse* soit très riche, la réalité linguistique la surpasse, tant en ce qui concerne la fréquence qu'en ce qui concerne la viabilité du suffixe *-iv*. Mon affirmation est fondée sur les matériaux lexicaux, relativement pauvres, que j'ai recueillis dans les publications roumaines actuelles, plutôt au hasard et seulement après avoir été frappé par la multitude des mots formés avec ce suffixe et surtout après avoir acquis la conviction, correspondant je crois à la réalité, que le roumain possède un nombre, très petit sans doute, de dérivés en *-iv* inconnus aux autres langues romanes et qu'il présente la tendance manifeste de les multiplier.

J'ai noté un total de 41 mots en *-iv* [2], dont seulement 17 figurent dans le *Dictionnaire inverse*, ce que j'ai pu constater au moment où j'ai pris la décision de m'occuper de ce suffixe. Le fait que trois cinquièmes des matériaux que j'ai ramassés ne sont pas enregistrés dans ce dictionnaire indique que le roumain doit connaître à l'heure actuelle d'autres

1. Pour plus de détails au sujet de l'aspect sémantique de notre problème le lecteur peut s'adresser à l'étude de Malkiel, où l'on examine d'une manière minutieuse et précise les diverses nuances de sens des dérivés romans en *-ivus* (p. 109 et suiv.).

2. Si l'on y ajoute (et nous devons le faire) *acumulativ* (v. plus loin) comme un mot indépendant de *cumulativ*, leur nombre atteint 42.

formations similaires, qui, comme la chose advient souvent sinon toujours dans ce domaine d'activité, n'ont pas encore été entérinées, voire signalées.

Voici la liste des mots ne figurant pas dans le *Dictionnaire inverse* : *aberativ*, *abstractiv*, *adaptiv*, *aniversativ*, *aplicativ*, *apreciativ*, *ascensiv* (synonyme, à ce qu'il paraît, de « *ascendent* » « ascendant »), *cognitiv* (terme philosophique qui doit être assez ancien en roumain), *constatativ*, *contrastiv*, *declamativ* (dans la présentation d'une œuvre littéraire faite par une étudiante), *exemplificativ*, *formativ*, *laudativ*, *observativ*, *orientativ*, *preparativ* [1], *prescriptiv*, *referativ*, *repetativ*, *rezultativ* (il s'agit des sportifs ayant inscrit le plus grand nombre de résultats), *ultimativ* (dans le langage politique et diplomatique). Je crois pouvoir mentionner ici les mots figurant dans le *Dictionnaire inverse* également, d'autant plus que j'ai, pour une partie de ces mots, des citations qui contribueront à enrichir les matériaux documentaires du futur *Dictionnaire général de la langue roumaine* [2]. En voici la liste : *archizitiv* (substantif : « ce qu'on a acquisitionné »), *admirativ*, *anticipativ*, *aprobativ*, *asociativ*, *concesiv*, *continuativ*, *creativ*, *cumulativ* [3], *declarativ*, *fermentativ*, *indicativ* (adjectif : « ce qui indique, qui donne une indication »), *interpretativ*, *obsesiv*, *operativ* (très fréquent), *oxidativ*, *posesiv* (adjectif et substantif : « (celui ou ce) qui prend possesion de quelqu'un, qui s'empare de lui »).

Il serait difficile d'établir, ne fût-ce que d'une manière approximative, quels sont les mots parmi ceux qu'on a présentés ci-dessus ou parmi ceux enregistrés dans le *Dictionnaire inverse* qui n'existent qu'en roumain ou qui sont des créations propres au roumain, ce qui revient au même. Parce que j'ai abordé ce problème, je me vois obligé d'émettre certaines hypothèses. Je porterais, sous toute réserve d'ailleurs, sur cette liste, sans pouvoir invoquer le critère objectif qui me conduit, les adjectifs *adaptiv* [4],

1. Le *Dictionnaire inverse* n'enregistre pas non plus le substantif plurale tantum *preparative* « préparatifs ».

2. Pour ne pas trop charger mon exposé non seulement avec les citations, mais aussi avec leur traduction française, je dois renoncer, comme jusqu'ici d'ailleurs, à les enregistrer.

3. Cf. l'adjectif russe *akkumulativnyj*, que j'ai relevé, après avoir rédigé mon article, en roumain aussi.

4. Ce mot devrait sonner *adaptativ*. Il se peut qu'il y ait une faute de dérivation de la part du créateur de l'adjectif ou une haplologie (on a laissé tomber la syllabe *ta* par une sorte de dissimilation aux deux *a* précédents et au *t* suivant). J'ai constaté ultérieurement que le *Dictionnaire orthographique de la langue russe* (cité plus loin) enregistre l'adjectif *adaptivnyi*.

aniversativ, *creativ*, *declamativ*, *orientativ*, *rezultativ* [1]. Je crois avec plus d'assurance que les sustantifs *achizitiv* et *posesiv* sont des produits spécifiquement roumains. Tous les deux apparaissent sous la plume du même auteur (le critique littéraire Paul Georgescu), qui s'est manifesté en d'autres occasions aussi comme un novateur de la terminologie de sa spécialité. *Posesiv* était déjà substantif (tiré de l'adjectif correspondant) en tant que terme linguistique. Mais dans le passage où il apparaît sa valeur de substantif n'a rien à faire avec celle de l'ancien substantif, son homonyme : au point de vue de la formation ainsi qu'au point de vue du sens nous sommes en présence d'un mot tout à fait nouveau, même si, à première vue, le procédé linguistique en est le même : la transformation en substantif de l'adjectif *posesiv* (mais ayant le sens du syntagme *pasiune posesivă*, employé par le même auteur). Quelques-uns des dérivés en *-iv* sont, sans aucun doute, des emprunts russes. C'est le cas de *declarativ*, dont la signification (il appartient au langage politique) nous renvoie elle aussi au russe *deklarativnyj*, *fermentativ* (cf. le russe *fermentativnyj*), *referativ* (cf. le titre d'une revue soviétique *Referativnyj Žurnal*), *rezultativ* (cf. le russe *rezultativnyj*) et *ultimativ* (cf. le russe *ultimativnyj*) [2]. Les connaisseurs de la langue russe affirment que d'autres mots du même type apparaissent dans les travaux scientifiques et techniques russes, ainsi que, ce qui n'est qu'une conséquence logique, je dirais inévitable, dans les traductions roumaines respectives et naturellement dans les travaux originaux de nos chercheurs.

Au cours de cette discussion, je me suis toujours rapporté, au sujet du suffixe qui nous préoccupe, à la forme *-iv*, pour la bonne raison que dans les travaux de linguistique latine ou romane on part du latin *-ivus*. La question qui se pose c'est de savoir si, dans l'esprit des sujets parlants, les mots du même genre que ceux mentionnés ci-dessus ou enregistrés par le *Dictionnaire inverse* sont « analysés » de telle façon qu'un élément de dérivation *-iv* en résulte toujours. La réponse doit être, pour la plupart des cas, négative.

1. Pour cet exemple je m'en rapporte à la formule *jucător rezultativ*, où l'adjectif détermine un nom de personne (l'unique cas, probablement, de ce genre) ; voir pourtant plus loin.

2. Tous ces mots sont enregistrés dans *Orfografičeskij slovarĭ russkogo iazyka*, Moskva, 1956 ; de nombreuses autres formations y figurent aussi. Dans ce dictionnaire j'ai relevé quelques mots qui trouvent leur correspondant en roumain (sans vouloir soutenir par cela que notre langue les a empruntés au russe) : *assotsiativnyj*, *operativnyj* et *formativ* (ce dernier étant substantif).

J'ai montré que, le plus souvent, le thème des formations en *-iv* est le participe passé latin, terminé [1] à la première conjugaison en *at*, à la quatrième en *it*, aux deux autres conjugaisons dans des groupes phonétiques divers et nombreux (*et*, *ct*, *pt*, *st*, etc.) ou en consonne (très souvent (*s*)*s*). Toutefois, je crois que les sujets parlants latins « n'extrayaient » eux non plus *-ivus* de tous les dérivés formés à l'aide de ce suffixe de thèmes participes. Les finales mentionnées des participes s'agglutinaient à tel point à *-ivus*, que, le plus souvent, le suffixe se présentait aux sujets parlants sous les formes *-ativus*, *-itivus*, *-etivus*, *-ctivus*, *-ptivus* *-stivus*, *-sivus*, *-ssivus*, etc. Pour les langues romanes (surtout pour celles qui n'ont pas souffert de modifications phonétiques profondes) je crois que le thème de tels mots est identique à l'infinitif ou à celui des substantifs en *-tio*(*nis*), ce qui revient au même. La *Gramática de la lengua española* (de l'Académie espagnole), édition de 1931 (Madrid), p. 141, confirme ma supposition : « Si [les mots en *-ivo*] dérivent des verbes de la première conjugaison, ils finissent en *-ativo*, tels que *alterativo* et *paliativo*, de *alterar* et *paliar*; s'ils dérivent de la IIIe conjugaison, ils finissent en *-itivo*, tels que *nutritivo* et *partitivo*, de *nutrir* et *partir*. Il n'y a pas de dérivés de la IIe conjugaison [2]. »

En ce qui concerne le roumain, j'ai le sentiment que mon affirmation correspond davantage (si cela était possible) à la réalité. Au moment où je parle, je n'analyse pas *aprobativ*, *prohibitiv*, etc. en *aprobat* + *-iv*, *prohibit* + *-iv*, etc. mais en *aprob* + *-ativ*, *prohib* + *-itiv*, etc. (Il serait peut-être plus juste de considérer la voyelle caractéristique à l'infinitif,

1. Je passe sous silence la terminaison proprement dite (*-us*, *-a*, *-um*) qui indique le genre (tout comme pour les adjectifs).

2. L'on sait que l'espagnol n'a que 3 conjugaisons : la IIIe continue la IVe conjugaison latine, la IIe renferme les verbes latins de la IIe et de la IIIe. L'affirmation que la IIe conjugaison n'a pas donné naissance à des dérivés appuie, indirectement, mon hypothèse, dans ce sens que l'espagnol, ne possédant pas d'adjectifs tirés par lui-même à l'aide de *-ivo* des participes passés appartenant à cette conjugaison, cela signifierait que le suffixe en question n'a pu être « extrait » des adjectifs latins, hérités ou empruntés, correspondants ; leur thème n'était un participe passé qu'au point du vue du latin et non au point de vue de l'espagnol, qui s'est forgé, le plus souvent, des participes nouveaux, par analogie, des anciens verbes latins des IIe et IIIe conjugaisons. Il y a encore quelque chose d'intéressant pour notre discussion dans la grammaire citée, à savoir : les adjectifs formés à l'aide de *-ivo* ont, presque tous, un sens actif. Mes lectures espagnoles, très peu nombreuses d'ailleurs, m'ont permis de relever de pareils adjectifs dont quelques-uns me paraissent impossibles dans les autres langues romanes : *actuativo*, *asimilativo*, *culminativo*, *delimitativo*, *demarcativo*, *disimilativo*, *especificativo*, *manifestativo*.

qui est d'ailleurs caractéristique au participe des verbes des Ire et IVe conjugaisons aussi, comme un élément qui établit la liaison entre le thème et *-tiv*, plus rattaché pourtant à ce dernier qu'au thème proprement dit.) Les substantifs abstraits formés des verbes à l'aide des suffixes *-(a)ție*, *-(i)ție*, etc. : *explicație*, *prohibiție*, etc. viennent appuyer cette affirmation. L'analyse de ces mots s'opère dans l'esprit des sujets parlants tout comme pour les adjectifs correspondants : d'une part un thème verbal (« à l'état pur », si l'on peut dire ainsi), de l'autre, le suffixe rattaché au thème par la voyelle caractéristique de l'infinitif, c'est-à-dire du participe, car les substantifs de ce genre ont eux aussi comme point de départ le participe. Dans ce cas l'analyse (fausse au point de vue historique) : infinitif (ou le thème verbal « pur » suivi de la voyelle caractéristique) + *ție* nous apparaît comme plus évidente encore, parce que le *t* du participe s'est transformé en *ț*, ce qui rend difficile, voire impossible, d'établir le rapport de dérivation entre le participe et le substantif.

Mais il y a encore une raison qui impose l'appel à ces formations. Entre ces substantifs et les adjectifs en *-(at)iv*, *-(it)iv*, etc., il existe également une étroite relation sémantique : *știință explicativă*, par exemple, signifie *știință cu aplicație (practică)* [science d'application (pratique)], *element formativ* « element care ajută la nașterea unor formații » (élément qui aide l'apparition d'une formation), etc. Les adjectifs en *-(a)tor*, *-(i)tor*, etc., interviennent aussi dans le champ sémantique des adjectifs en *-(a)tiv*, *-(i)tiv*, etc., non seulement à cause de l'identité des thèmes, mais encore grâce à une synonymie à peu près complète : si l'on voulait remplacer *aplicativ* par un autre dérivé, ayant le même thème, on pourrait dire *aplicator*; de même *constatator*, *formator*, etc. Le roumain possède d'ailleurs de pareils doublets dérivés d'un thème verbal unique : *aprobator-aprobativ*, *exemplificator-exemplificativ*, *interpretator-interpretativ*, *stimulator-stimulativ*, etc. Leur synonymie ressort tout d'abord de l'identité de thème, mais elle ressort aussi, et c'est ce qui intéresse davantage notre discussion, du caractère actif des deux formations : *-(a)tor* aussi bien que *-(a)tiv* implique l'existence d'une action, d'un facteur actif, qui mène à la réalisation du contenu exprimé par le thème verbal.

En examinant les matériaux du *Dictionnaire inverse* au point de vue des classes de verbes auxquelles appartiennent ses thèmes des dérivés en *-iv*, j'ai pu faire les constatations suivantes [1] : 153 se « terminent » en

1. Les données statistiques sont assez approximatives, mais elles ne modifient pas la

-ativ, 51 en *-siv*, 50 en *-ctiv*, 36 en *-itiv*, 16 en *-ziv*, 12 en *-tiv*, 11 en *-utiv*, 8 en *-ptiv*, 8 en *-stiv*, 4 en *-etiv*, 3 en *-rtiv*, 1 en *-xiv*.

Il est à remarquer que les formations des Ire et IVe conjugaisons constituent la majorité et en même temps qu'il y a une différence immense entre ces deux conjugaisons, en faveur de la première. La constatation ne saurait surprendre, si nous mettions ce fait en rapport, ce qui s'impose d'ailleurs, avec la richesse et la productivité de ces deux conjugaisons (surtout de la première) : du moment que les formations en *-iv* reposent sur des thèmes participes, et les conjugaisons mentionnées sont productives, il est naturel, dans la mesure où de telles formations se font jour, qu'elles soient très nombreuses pour les verbes de la Ire conjugaison et beaucoup moins nombreuses pour ceux de la IVe conjugaison. De toute façon, la possibilité de dériver des adjectifs avec ce suffixe des thèmes appartenant aux autres conjugaisons paraît exclue.

Le fait que sur les 25 adjectifs en *-iv* que j'ai relevés et qui sont inconnus au *Dictionnaire inverse*, il y en a 21 qui sont dérivés des thèmes participes de la Ire conjugaison [1] et 4 des thèmes participes de la IIIe conjugaison, me paraît concluant. Des créations roumaines propres doivent exister et ne sont possibles que dans le cadre de la Ire conjugaison. L'influence russe que nous avons pu constater dans bon nombre de cas y est pour quelque chose : dans cette langue, les adjectifs correspondants (en *-ivnyj*) sont le plus souvent fondés eux aussi sur des thèmes verbaux (romans) appartenant à la première conjugaison latine.

Iorgu IORDAN.

situation réelle. J'ai passé sous silence environ 10-12 mots en *-iv*, dont l'analyse est impossible du point de vue du roumain, leurs thèmes n'ayant pas dans cette langue une existence indépendante.

1. Ou des thèmes présentant un aspect verbal, auxquels correspondent en roumain des substantifs à thème identique : *aberativ-aberaţie*, *ultimativ-ultimatum*.